

## BIBLIOGRAPHIE

Alfred WAHL, *Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade 1871-1939*, 2 Vol., Coprur, Strasbourg 1980.

Freddy RAPHAEL.

La publication de la thèse d'Alfred Wahl constitue indéniablement une étape importante dans l'étude lucide, étrangère à toute apologétique, des rapports entre la culture, l'économique et la politique sur les deux rives du Rhin, à l'époque contemporaine. A partir de sources diversifiées, patiemment recueillies et rigoureusement confrontées, l'auteur analyse les différences significatives de comportement dans le domaine démographique, dans le dynamisme économique, dans les choix politiques des Catholiques, des Protestants et des Juifs, ainsi que les relations ambiguës, souvent conflictuelles, qui lient ces communautés au sein des villages de la campagne alsacienne et du pays de Bade.

Mais l'essentiel du travail d'Alfred Wahl n'est pas là. Il entend, en effet, confronter la thèse de Max Weber sur l'adéquation significative entre l'esprit du capitalisme et l'esprit du Protestantisme, à la mutation démographique, économique et confessionnelle de l'Alsace de 1871 à 1939. S'appuyant sur l'analyse de la sociologie weberienne entreprise par Raymond Aron dans *Les Etapes de la Pensée Sociologique* (Paris, 1971), Alfred Wahl a parfaitement compris — à l'encontre de bien des historiens et sociologues prisonniers d'un dogmatisme manichéen — que Max Weber n'avait nullement entrepris de réfuter le matérialisme historique pour le remplacer par une explication de la dynamique sociale en termes de culture et de religion. Ecartant toute affirmation de l'existence d'une relation mécanique entre Réforme et capitalisme, Max Weber a mis en valeur la relation dialectique qui unit la sphère du politique, de l'économique et du social, à celle de la culture et de la religion. Il a voulu démontrer « que la conduite des hommes dans les diverses sociétés n'est intelligible que dans le cadre de la conception générale que ces hommes se font de l'existence ; les dogmes religieux et leur interprétation sont partie intégrante de ces visions du monde ; il faut les comprendre pour comprendre le comportement des individus et des groupes, et notamment

leur comportement économique » (R. Aron). Les conceptions religieuses constituent l'un — mais uniquement l'un — des déterminants des transformations économiques des sociétés.

Dans cette thèse, qui s'appuie sur une documentation exhaustive et qui se déploie en une construction rigoureuse, A. Wahl démontre, à partir de trois variables démographiques pertinentes (l'âge au mariage, le taux de natalité et le taux de mortalité infantile), l'existence d'attitudes cohérentes et contrastées face à la vie: au comportement plus résigné et plus défaitiste des ruraux catholiques, impliquant à la fois une forte natalité et une forte mortalité infantile, correspond chez les Protestants et les Juifs un effort de promotion sociale. Pour eux, le mariage constitue une fin en soi; ils parviennent à une plus grande maîtrise de la natalité et à une meilleure préservation de la vie. Quant au dynamisme économique, A. Wahl démontre, à partir d'une démarche méthodologique rigoureuse, que les paysans ruraux protestants disposent en moyenne d'exploitations plus importantes, mieux équipées que leurs homologues catholiques. « Ces contrastes s'accompagnent de différences dans l'action économique. Les Protestants manifestent un esprit économique plus moderne, plus productiviste, par leur ardeur au travail, leur ouverture aux innovations. Et les résultats suivent, à savoir une aisance moyenne plus grande. Les Catholiques, de leur côté, restent plus passifs, considérant encore l'agriculture comme un genre de vie ». De même, nombre de Protestants et de Juifs s'efforcèrent d'améliorer leur statut socio-professionnel, et parvinrent à rejoindre les rangs de l'élite bourgeoise des centres urbains, tandis que les Catholiques manifestaient moins d'intérêt pour les études, et accédaient au rang plus modeste de salariés de l'industrie. A. Wahl estime qu'à la base de tels contrastes, on trouve non seulement des facteurs relevant de l'infrastructure, mais également des affinités et des incitations intellectuelles et spirituelles, relevant, parfois indirectement, d'une vision spécifique du monde.

Quant aux relations interconfessionnelles, elles constituent l'une des composantes significatives, par leurs poids et leur permanence, de tous les affrontements politiques de 1871 à 1940. Alfred Wahl brise la chape de silence qu'un irénisme mystificateur a fait peser sur ce conflit idéologique, qui a partie liée avec la quête du pouvoir. Chaque groupe construit un stéréotype négatif de son rival. En fait, ce sont deux conceptions du monde qui s'affrontent, figées chacune dans la certitude de détenir « la » vérité, se raidissant dans un dogmatisme rigide. De plus, le déséquilibre économique accentue les tensions culturelles; le facteur de classe anime le champ de l'opposition confessionnelle.

L'adhésion nationale elle-même est fortement liée à l'appartenance religieuse. Vers la fin de la première guerre mondiale, nombre de villages protestants accueillirent avec une certaine réserve les troupes françaises, tandis que les Catholiques étaient bien décidés à faire payer aux Luthériens les humiliations subies en raison de leur infériorité économique et de l'orientation protestante du pouvoir déchu. Dès 1928, le pourcentage de voix nazies atteignit ou dépassa 50 % dans certains villages protestants du pays de Bade, alors que le NSDAP fut totalement absent des communes catholiques. A cette époque déjà, les agriculteurs protestants badois considéraient le parti nazi comme l'alternative au régime de Weimar. Par contre, en Alsace, lors du scrutin de 1928, c'est le vote confessionnel qui semble avoir prédominé: si les électeurs catholiques de Colmar

votèrent massivement en faveur de Rossé, autonomiste notoire, c'est avant tout parce qu'il était l'homme du clergé. Les Protestants se prononcèrent pour les courants anticléricaux, qu'il s'agisse de la S.F.I.O., des démocrates et même du parti communiste. Ainsi, le facteur autonomiste et le facteur confessionnel sont étroitement imbriqués sans que l'on puisse véritablement faire la part des choses. De 1928 à 1932, en Pays de Bade, le vote des villages protestants contribua d'une façon décisive à l'ascension du parti nazi — dans certaines localités agricoles protestantes du district de Kehl, le taux des votes nazis dépassa le cap des 90 % —. En Alsace, le facteur confessionnel continue à interférer dans les élections de l'entre-deux-guerres. Certes, les couches dirigeantes des deux communautés firent cause commune contre la menace d'une laïcisation intégrale et d'une révolution sociale, mais le « Kulturkampf », le conflit confessionnel latent, connu de brusques résurgences.

Comment interpréter le vote nazi plus conséquent chez les Luthériens de la campagne alsacienne et badoise ? Parmi les facteurs conjoncturels qui expliquent que la quasi totalité des voix des agriculteurs et des membres des couches moyennes de confession protestante, en pays de Bade, se portèrent sur le NSAP, il y a d'abord la lutte pour le pouvoir politique qu'ils menaient contre les Catholiques fidèles au Zentrum. Lorsque les Protestants, qui avaient également porté leurs suffrages sur les Socialistes, adhérèrent aux mouvements « völkisch » (« Landbund ») et au Nazisme, « c'était encore une manière de s'unir contre les Catholiques ». A cela s'ajouta le poids des réalités économiques et un réel conflit de classes. Deux sociétés se font face, aux intérêts divergents : d'un côté, la communauté catholique formée d'une grande masse de ruraux, de journaliers et de domestiques, augmentée d'un prolétariat urbain, de l'autre une société protestante comptant des agriculteurs plus prospères, des couches moyennes urbaines, et une grande bourgeoisie formée d'industriels, de banquiers... Progressivement, cependant, certains Catholiques adoptèrent une mentalité productiviste, et s'ouvrirent aux valeurs du monde moderne et industriel.

Aux rôles économique et politique, s'inscrivant dans les mutations de l'histoire, fait face la permanence d'un « ethos », d'une conception du monde et d'un code de valeurs, qui perdure à travers le temps. Il nous semble que celui-ci sous-tend, dans le monde rural protestant, deux engagements opposés : d'une part, une tradition de libéralisme, de remise en cause du magistère, et du libre examen ; ce courant marqua profondément le visage de la S.F.I.O. et du S.P.D., ce dernier allant jusqu'à intégrer dans son programme les thèmes du Sermon sur la Montagne. D'autre part, une tendance à se soumettre à l'autorité de l'Etat, à séparer la sphère du temporel et celle du spirituel, à prôner l'ordre ; ce courant se reconnut dans certaines aspirations nazies. Cependant, la crise économique amena les agriculteurs protestants, qui soutenaient les courants libéraux, à rallier le parti nazi. Il n'en demeure pas moins qu'Alfred Wahl peut affirmer que Protestants et Catholiques formaient deux « groupes ethniques », c'est-à-dire deux communautés « possédant une homogénéité certaine du point de vue socio-culturel », et ayant la conscience d'appartenir à un ensemble original, qui a une histoire spécifique. Il en est de même pour les Juifs, qui, lors des mutations brutales de la société à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, servirent de boucs émissaires pour pallier le désarroi d'un monde rural tenté de se replier sur ses propres valeurs

magnifiées. « Le Juif fut accusé de causer la désintégration de l'ordre économique et social. L'antisémitisme joua en faveur de la cohésion sociale ». Longtemps, les barrières restèrent étanches entre les communautés. L'ébranlement des hiérarchies et des valeurs, entraîné par la guerre, ainsi que les transformations économiques et culturelles de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, entraînant une recrudescence des luttes sociales, destabilisèrent cette structure cloisonnée.

Le travail d'Alfred Wahl a le grand mérite de récuser toute explication univoque, et de ne pas céder à la tentation de proposer une lecture simplificatrice de phénomènes complexes, analysés avec un grand sens des nuances. Aussi, est-il inexact de prétendre comme le fait son auteur dans un moment de faiblesse (p. 1246), trahissant sa propre approche, que « comme théorie d'explication du comportement et du vote... celle de Weber semble céder la place à celle de Marx ». La supériorité incontestable de Weber est précisément d'avoir compris qu'il n'y a pas de facteur explicatif unique, que « l'heure royale de la dernière instance » ne sonnera jamais. La thèse d'Alfred Wahl, si remarquablement documentée, et si rigoureuse dans son analyse, témoigne, j'allais dire contre son auteur, de la perversion épistémologique qui sous-tend l'opposition entre le « caractère weberien » et le « caractère marxiste » du vote (p. 1253). Regrettons également que le travail publié ait été amputé de sa bibliographie (mentionnée pourtant dans la table des matières: pp. 1271-1299) et de son index (pp. 1300-1321).